Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 9 (1985)

Artikel: La restauration de la BALANCE à Asuel
Autor: Froidevaux, Philippe / Bueche, Jeanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1063716

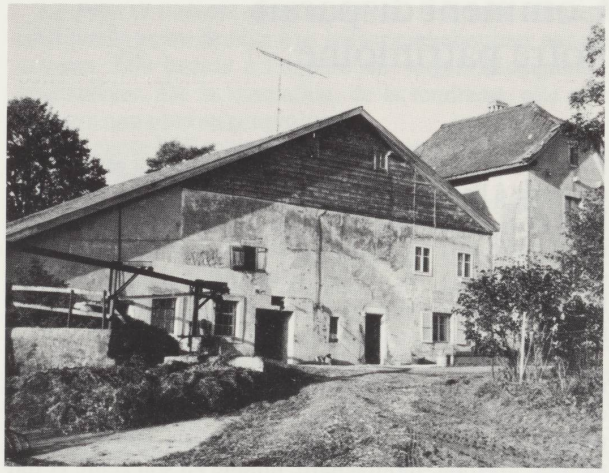
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

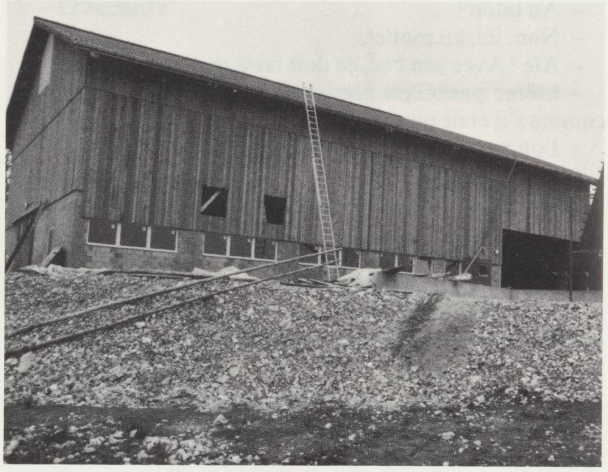
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

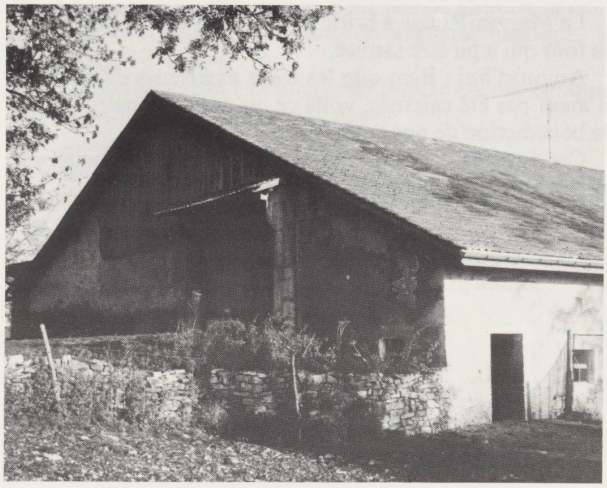
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

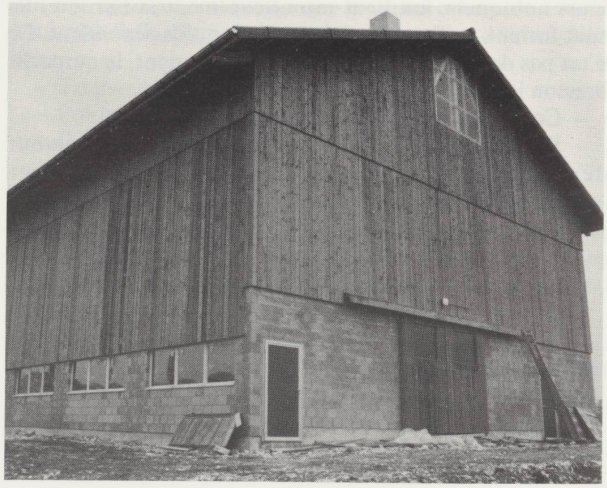
Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch









La restauration de la BALANCE à Asuel

Avant... Le 12 juillet 1981. (Photo Antoine Valley)

Jusqu'à une époque très proche de nous on se souciait bien peu de conserver les anciens bâtiments. Et pour cause : l'inutile ou plutôt l'inutilisable était supprimé et l'on reconstruisait selon les mêmes canons et avec les mêmes matériaux. Il s'agissait en quelque sorte d'une simple substitution. A partir du moment où technique de construction, matériaux et finalité des maisons sont remis radicalement en question – par commodité ce moment peut être fixé à la première Guerre mondiale – les maisons anciennes se voient abandonnées, oubliées, rasées. Sans être remplacées. Leur nombre se résorbe comme peau de chagrin, d'autant plus si leur espèce est rare, en tout cas raréfiée. Nos contemporains sont en train de vivre ce phénomène avec une douloureuse acuité. Ils ont le pénible privilège de décider de la survie de tel ou tel témoin construit du passé. C'est le pain quotidien de l'ASPRUJ et, à une échelle plus modeste, de son relai le plus efficace en terre ajoulote, l'ASB ou Association pour la sauvegarde de la Baroche.

Il y a quatre ans la BALANCE à Asuel, vide depuis longtemps, était promise à la démolition. Les deux associations ont réussi à éviter l'irréparable, mieux encore, à rendre à son état premier cette modeste bâtisse d'un autre âge, au prix d'un investissement en courage, persévérance, temps et argent sans commune mesure avec sa valeur objective. Mais avec l'intime conviction de faire oeuvre nécessaire et impérieuse.

La BALANCE, si étrange mais non étrangère, a été construite selon toute vraisemblance vers 1776 en pans de bois, comme dans le Sundgau voisin. Quoique déjà singulière par son aspect déroutant, elle l'est devenue de plus en plus par le simple fait de la disparition de ses semblables, si bien qu'à elle seule elle fait figure de relique. La détruire eût été impie, la transplanter ailleurs, sacrilège. Elle est restée dans son milieu naturel, c'est le plus beau cadeau qu'on lui pût faire.

Or donc l'avis de démolition paraît dans le « Journal officiel » en mars 1981. L'ASPRUJ et l'ASB y font opposition. Les tractations durent deux ans et demi, avec des moments d'inquiétude résignée et d'espoir retenu. En mai 1982, lors de son assemblée générale à Asuel, l'ASPRUJ visite la BALANCE. Finalement, en octobre 1983 la « Fondation la BALANCE » voit le jour. Le sort de la bicoque repose désormais sur quelques idéalistes. Il faut faire vite. Ce le fut, et bien.

Voici pour commencer la BALANCE en l'état où elle se trouvait il y a dix ans. Rien, en apparence, ne peut retenir l'attention du passant, si ce n'est la situation du bâtiment : il rase la route, ce qui sera le principal grief qu'on lui fera et par conséquent un argument de poids pour tenter de le démolir ; ou de ses dimensions : la BALANCE (8,4 m sur 4,2 m) est bien chétive comparée aux constructions voisines ; ou encore sa toiture dont l'angle aigu contraste avec le profil large et imposant des fermes du quartier. L'annexe édifiée vers 1860 se voit

encore ; elle sert de remise et d'atelier. A l'époque de cette prise de vue la BALANCE n'est plus habitée depuis plus de vingt ans. Son état général ne semble pas désespéré, mais elle a une allure très miteuse !

Le temps fait son oeuvre avec une accélération foudroyante. La verrue que constituait l'annexe a été démolie ; l'encorbellement côté est – une des particularités de la BALANCE qui lui vaut à coup sûr son nom – apparaît bien timidement encore malgré l'état de décrépitude avancée de l'ensemble. Alors que les négociations en vue de sauver la BALANCE piétinent, des courageux de l'ASB recouvrent à deux reprises le toit d'une bâche de plastique, protection qui s'avérera un peu illusoire.

La cheminée est à ciel ouvert, c'est le cas de le dire. Le toit, le plancher des combles et le plafond de l'étage sont crevés tout alentour. Un arbrisseau a même élu domicile dans le coin. L'âtre est fait d'une grosse pierre éclatée en morceaux à la suite de éclatée en morceaux à la suite de ses longs services. La maison a donc bel et bien été habitée, et longtemps. Depuis qu'on en connaît les propriétaires, ce sont toujours les mêmes que ceux de la maison d'en face. Ne pourrait-on pas voir en la BALANCE une sorte d'annexe pour les vieux parents, à la manière du « Stoeckli » bernois ou singinois ? Ses derniers occupants furent une couturière et, durant la guerre de 39-45 les militaires, qui l'avaient réquisitionnée comme corps de garde. On voit encore sur la balustrade, au haut de l'escalier, le traditionnel râtelier à fusils taillé dans un madrier.

Au moment où l'acte de naissance de la « Fondation la BALANCE » est signé, et le bâtiment aussitôt acquis (mi-octobre 83), les plans sont déjà relevés, les devis établis, les travaux les plus urgents mis en soumission. Des bénévoles ont fait place nette à l'intérieur, autour et alentour. Ce qu'on enleva est à peine croyable : fumier, appentis écroulé, bois pourri... et le reste à l'avenant. Il

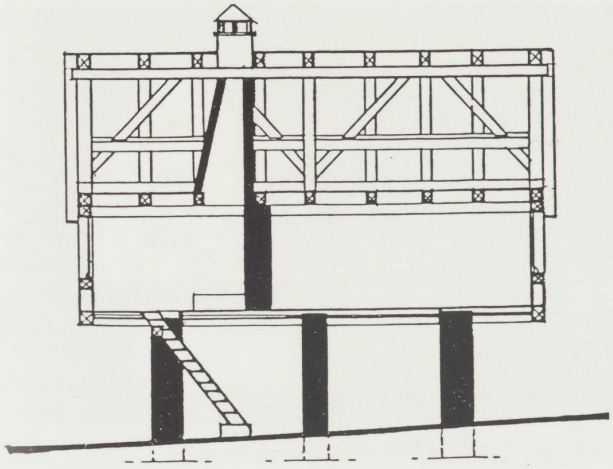
Mesures urgentes pour sauver « La Balance » d'une ruine prochaine. Le 17 octobre 1981. (Photo Jeanne Bueche)

fallait faire vite. La BALANCE n'aurait pas supporté un hiver de plus sans couverture convenable. A la mi-novembre, à la veille des premières pluies, le toit est achevé. On a réemployé les tuiles en bon état, le solde a été gracieusement offert par M. Petitjean de Souboz. Les faîtières sont disposées comme d'antan, à joints vifs cimentés.

Il est bien connu qu'en s'attaquant à un vieux bâtiment on doit s'attendre à des surprises. Elles n'ont pas manqué. Le capricorne – une vilaine bestiole capable de perturber votre sommeil – avait, par endroits, rongé les chevrons et les arbalétriers de l'intérieur alors que leurs aspect extérieur n'en laissait rien voir. Il a fallu changer la moitié des chevrons et des fermes. Mais, que ce soit dit une fois pour toutes, et pour tous les travaux, on s'est efforcé de conserver le plus grand nombre possible de pièces originelles. Il ne s'agissait pas de reconstruire une autre BALANCE. Des éléments à première vue irrécupérables

ont pu être maintenus après simple nettoyage et traitement adéquat. Le respect de l'authentique fut la préoccupation constante du maître d'oeuvre et des artisans. Les phases essentielles passaient par la photographie, le relevé précis et la reconstitution tout aussi minutieuse.

L'hiver 83-84 a passé. Dès avril on remet ça. Des équipes de volontaires se succèdent à la tâche. On procède ainsi : tout un chacun a pu s'inscrire sur une liste d'attente. On dispose de ces énergies de réserve sur simple coup de téléphone. Le décrépissage, intérieur et extérieur, l'évacuation des déblais, la mise à nu en un mot de la bâtisse sont achevés en un temps record. C'est là un des moments forts de cette entreprise singulière. Tout ce qui ne requérait pas les services d'artisans spécialisés a été réalisé par des habitants et amoureux de la région. A mesure que la maison reprend vie, des chantiers de rénovation fleurissent dans le voisinage, comme si l'on s'était donné le mot. C'est tout un quartier qui, d'un seul élan et secrète connivence, court après sa beauté première.



Cascade de bonnes surprises ! Dissimulée sous le crépi du siècle passé, l'ossature de l'étage en encorbellement fut mise rapidement au jour : c'est un colombage en sapin au goût sundgauvien sobre et pur. Les coups de hache destinés à ancrer le crépi ne l'ont pas trop abîmé. Le hourdage est sans doute unique ; il est fait de tuf et non de pierres, de briques ou de torchis. Le tuf, matériau relativement léger, isolant, se laisse facilement scier. D'après les recherches dans les vieux papiers il provient d'une « toulière » voisine, à Asuel même, exploitée de longue date. Son amodiataire à l'époque n'était autre que le bâtisseur présumé de la BALANCE. De telles coïncidences valent bien une affirmation.

On s'est longtemps torturé les méninges pour savoir d'où venait l'appellation de « Balance » affublée à une telle maisonnette. L'explication la plus tenace et la plus communément admise – tradition orale oblige – serait que LA BALANCE était à l'endroit où l'on pesait la dîme avant son acheminement vers Lucelle ou Porrentruy. Hypothèse peu plausible. Une mésaventure un peu douloureuse semble avoir apporté la solution. Le mur de refend de l'étage, entre la cuisine et la chambre, et sur lequel prend appui la cheminée, repose sur les poutres longitudinales du plancher et non sur le mur inférieur correspondant. Celui-ci est décalé sur le plan vertical. De plus, le canal de la cheminée s'appuie sur la panne faîtière. Attaquée par le capricorne, comme nous l'avons dit. Pour remplacer celle-ci, il fallait donc démolir la cheminée. Au cours de l'opération les parois en colombage du porte-à-faux s'affaissèrent de plusieurs centimètres, le contrepoids que formaient le mur et la cheminée sur les solives du plancher de l'étage étant allégé...

Le gros oeuvre est achevé en automne 1984, soit une année après le début des travaux. L'exiguïté du chantier exigeait des opérations successives. Aussi ne vit-on jamais plus de deux ou trois ouvriers à la fois. Ce fut aussi vrai pour la peinture, ultime étape. Aux peintres – encore des bénévoles du samedi – échut tout l'intérieur, à l'exception des parties en bois. L'économie réalisée se monte à une somme coquette ; il en est de même pour bien d'autres travaux. Disons en passant que le devis initial a été respecté. Certaines entreprises se sont montrées plus que compréhensives. Elles avaient été choisies parmi celles de la région, lorsque c'était possible.

La métamorphose paraît réussie à tel point que des esprits chagrins vont même jusqu'à penser qu'on en a fait un peu trop. Le contraste est si éblouissant ! Que nenni. Il suffit de se remémorer les techniques de jadis. Elles aboutissaient immanquablement aux mêmes effets. Les nouveaux bâtisseurs ont pris un plaisir extrême à leur tâche, il ont vu un tas de décombres se muer lentement en joyau, soit. Mais c'est qu'ils songeaient aux générations futures. Le patrimoine qu'on leur transmet aujourd'hui est déjà tellement édulcoré. Demain la BALANCE témoignera d'une civilisation que nous laissons détruire un peu chaque jour. Avoir pu empêcher la totale disparition d'une parcelle de celle-ci sera notre plus intime récompense.

Nombreuses, très nombreuses sont les personnes qui, à un titre ou à un autre, ont collaboré à la restauration de la BALANCE. Qu'elles soient ici remerciées très sincèrement de leur fidélité et de leur dévouement. Soient aussi remerciés toutes les institutions, publiques ou privées, tous les particuliers qui ont contribué de leurs deniers à couvrir les frais de l'opération.

Philippe Froidevaux
Jeanne Bueche

La toiture est refaite, les murs sont décrépis. Le 8 mai 1984. (Photo Jeanne Bueche)

Après... Le 24 octobre 1984. (Photo Jeanne Bueche)